

POING DUR

TOME II

LA MENACE HUNNIQUE

Nicole Dillenschneider

Éditions ThoT  
Roman historique



Née en 1961 à Aix-les-Bains, Nicole Dillenschneider a fait des études littéraires au lycée Vaugelas, à Chambéry. Sa vie professionnelle, dans l'industrie, et sa vie familiale l'ont décidée à s'installer en Chautagne. Passionnée d'histoire, amoureuse des longs voyages, l'écriture lui permet une évasion loin du stress de la vie moderne. Après de nombreuses recherches, elle aime restituer, à travers ses romans, le quotidien de nos aïeux en Savoie. *Poing dur, la menace hunnique*, deuxième opus de la série éponyme, est son sixième roman. Nicole Dillenschneider est également l'auteurice de *La Demoiselle de Savoie*; *Amaury, compagnon de Bayard*; *Toinot, le preux et 1906*.

## CHAPITRE 1

### RETOUR EN SAPAUDIA

Sigurd et son compagnon Poing dur décidèrent de retourner en Sapaudia<sup>1</sup> avec leur petite troupe. Ce qu'ils venaient d'apprendre était si grave qu'ils devaient rapidement prévenir et protéger leurs familles et leurs proches. Ils n'avaient pu approfondir les informations mais en savaient assez pour déguerpir au plus vite.

Leur quête pour retrouver Arold, prisonnier des Lygiens, était trop incertaine. Ils ne pouvaient perdre de temps. Il était peut-être mort. Les autres étaient bien vivants et représentaient une priorité.

La nuit tombait rapidement, leur petite troupe restait discrète. Ils se montrèrent précautionneux à l'extrême, il ne fallait pas se faire remarquer. Pas de feu le soir, et ils passaient de préférence par les chemins couverts et les lieux peu habités. Ils se perdirent car il n'était pas facile de trouver sa route dans cette campagne monotone, au

1. Partie au nord du lac du Bourget, Chautagne actuelle. Contraction de Densa Paludia (marais), Saboya sera le nom donné à partir de 806 après J.-C. lorsque les fils de Charlemagne se partageront son empire. La Saboya réunira alors la Sapaudia, la Tarentaise, la Maurienne, etc.

nord du Rhenadus. Il pleuvait, le temps était couvert. Impossible de se situer par rapport au soleil ou aux étoiles. Les bornes qui jalonnaient les routes, et dont ils avaient le secret depuis leur séjour à Bibracte<sup>1</sup>, étaient soit dissimulées dans la végétation, soit détruites. Ils tournèrent et se fourvoyèrent sur la direction.

Lorsque le soleil réapparut, deux jours plus tard, désappointés, ils durent se rendre à l'évidence de leur errance : ils étaient plein nord-ouest, carrément à l'opposé de ce qu'ils avaient espéré.

— Pas possible ! Nous avons perdu deux jours. Et nous ne savons pas où nous sommes. N'as-tu point vu les bornes ?

Le ton de Sigurd était un peu agressif. Passait dans l'allusion le constat d'une incompétence. Poing dur jeta un regard en coin à son ami, sans relever la colère qui sourdait à travers les mots.

— Les as-tu vus, toi ? répliqua-t-il, impassible.

— Non, mais c'est toi le spécialiste. Moi, je ne les vois jamais.

— Il n'y en avait pas. Sinon je ne nous aurais pas égarés. Il faut déterminer où nous sommes.

— Ah ! ça va être facile, ajouta, vindicatif, un Sigurd angoissé.

— Et tes commentaires n'arrangeront rien. Mieux vaut agir que discuter.

Le sujet étant clos, ils décidèrent de se séparer à la recherche d'indices et de se retrouver là le soir pour croiser leurs observations. Les chevaux furent laissés sur place afin qu'ils puissent se reposer, tandis que chacun prenait une direction différente. Ils devaient marcher une demi-journée chacun et revenir pour échanger.

Sigurd et Poing dur prirent chacun une direction, tandis que les coureurs<sup>2</sup> partaient deux par deux vers les points cardinaux restants.

1. Ancienne localité celte très importante détruite par les Romains et déplacée quelques lieues plus loin pour reconstruire Autun.

2. Tribu dont les membres sont d'excellents fondeurs. Ils accompagnent Sigurd et Poing dur dans leur quête (cf. *Poing dur*, tome 1).

Ces coureurs avaient l'avantage de se déplacer très vite, d'avancer bien plus loin que Poing dur et Sigurd. Ces hommes avaient une endurance exceptionnelle à la course de fond. Ils étaient capables de courir des heures, chargés comme des mulets, sans fatigue apparente. Leur déplacement était discret, furtif. Ils ne laissaient derrière eux aucune trace. Ils étaient redoutables par leur vélocité et pouvaient fondre sur un ennemi et disparaître aussitôt.

Lorsqu'ils se retrouvèrent à la tombée de la nuit, Sigurd était épuisé. Les coureurs haletaient à peine. Ils avaient poussé le double de distance de Poing dur, qui se considérait pourtant comme bon marcheur.

— Au nord, il y a le Rhenadus à quelques encablures. J'ai pu remarquer des mouvements de troupes romaines, mais aussi de nombreux autres clans : Alains, Vandales et Alamans. Ça bouge, ça remue dans tous les sens. C'est curieux de voir ces peuples, souvent ennemis héréditaires, s'entasser sur les rives... Plus loin, j'ai aperçu des campements de tribus burgondes sur la rive droite. Ils s'agitaient autant. Le fleuve est couvert de troncs d'arbres auxquels s'accrochent des grappes humaines, des radeaux de fortune prêts de couler tant ils sont chargés, proféra Erick, le plus vieux des coureurs.

— Ce sont des migrants, ils fuient devant les Huns, maugréa Poing dur.

— Oui, ils sont accueillis par les Romains, entassés dans des camps. C'est incroyable tout ce qu'il y a.

— J'imagine bien ce qui se passe ensuite, ponctua Sigurd.

— J'ai pu aborder un paysan dans un champ. Il m'a raconté des situations horribles, continua Erick.

— Ah bon ? Explique !

— Les Romains puisent dans cette arrivée massive tous les esclaves qu'ils veulent. Les belles femmes deviennent dans le meilleur des cas des concubines, les autres réjouissent les troupes. Les enfants sont vendus. Les hommes sont mis au travail, esclaves dans les terres.

Les familles sont éclatées. C'est un drame, mais beaucoup arrivent à s'enfuir. Nous devons être prudents, les rescapés sont affamés et n'ont plus rien à perdre. Ils nous détrouseront et nous tueront pour survivre.

Poing dur hocha la tête, convaincu du fait. Ils devaient fuir la région au plus vite, ils risquaient gros à demeurer ici.

— Et toi, Pier ?

— Au sud, j'ai été jusqu'à une ville appelée Divodurum Mediomatricorum. Les gens ne semblent pas inquiets. Je n'ai rien remarqué de spécial. Je pense que nous devrions reprendre cette route.

— À l'est, je suis tombé sur un détachement de guerriers alamans. Je me suis fait discret. Ils étaient tellement nombreux que je n'ai pu les contourner pour continuer ma route. Aussi ai-je pu observer qu'ils étaient sur le pied de guerre et que manifestement ils s'attendent à quelque chose, précisa Sigurd.

— Johannes ?

— À l'ouest, j'ai vu plusieurs villages. J'ai discuté avec les gens, il y a de l'inquiétude mais pas autant que je pensais. Certains chargent les chariots pour partir plus loin mais ils n'ont pas peur. L'arrivée massive des barbares outre Rhenadus les étonnent mais ils ne semblent pas ou peu concernés. La victoire des gladiateurs du cirque de Divodurum Mediomatricorum paraît avoir plus d'importance que ce qui leur arrive dessus. Ceux qui ne parviennent pas à tirer leur épingle du jeu dans un trafic d'esclaves sont obligés de s'enfuir, faute de finir comme eux. Les préfets<sup>1</sup> s'enrichissent honteusement, au lieu de s'organiser. Les populations commencent à réaliser qu'elles sont totalement débordées par cette arrivée massive : il n'y a presque plus à manger, les populations locales n'ont plus les ressources nécessaires. Tout leur est enlevé au fur et à mesure qu'elles produisent.

1. Le préfet est un haut gouverneur relié directement à l'empereur.

— Ces tribus germaniques<sup>1</sup> ne sont pas capables de s'unir sous une même bannière. Ça ne m'étonnerait pas que quelques-unes se rallient à l'Empire juste pour pouvoir aller combattre une tribu ennemie !

— Et où partent les populations locales ?

— Vers le sud ou plus loin, en direction de la tribu des Parisii.

— Que faisons-nous ?

— Il faut repartir plein sud-est et rejoindre les montagnes. Ça sent le roussi !

Tous hochèrent la tête en signe d'assentiment. Il n'était pas bon de traîner ici. Ils s'endormirent rapidement, inquiets et pressés de s'éloigner. Aussi, dès l'aube le campement était-il levé et la petite troupe en marche. Deux éclaireurs au pas de course les précédaient pour ouvrir la voie.

Ils continuèrent à éviter villes, villages, ou tout rassemblement de populace. Ils longèrent la forêt, toujours prêts à se réfugier sous le couvert pour échapper à une éventuelle menace.

1. Nom donné par Jules César à toutes les tribus outre-Rhin, sans distinction d'origine et regroupant par conséquent les Alamans, les Thuringes, les Burgondes, les Alains, etc. Ils ont été baptisés « barbares ».



## CHAPITRE 2

### EURYDICE

Les nouvelles qui lui arrivaient n'étaient pas bonnes. Autant de messagers, autant d'alertes.

Les troupes de l'est, ces fameux Huns, s'apprêtaient à passer les rives du Rhénan et à envahir la Gaule. Une peur sourde envahissait les âmes, une angoisse indéfinie mais tangible pourrissait l'humeur. Qu'allait-il se passer ? Qu'en serait-il dans quelques mois de tous ces paysages et de leurs vies ? Sur le front du nord, l'empereur massait une troupe d'innombrables guerriers. Il avait appelé tous les hommes capables de se battre. S'en était suivi le vide des campagnes, l'absence des hommes, des bras. Les artisans ne fabriquaient plus, les femmes et les vieillards restés dans les villages allaient rapidement connaître une pauvreté flagrante, voire pire : la famine. Il ne restait à ceux qui demeuraient que la possibilité de vendre leurs terres à un riche propriétaire terrien et à se louer en échange d'une protection improbable et de quelques subsides. S'ils ne vendaient pas, ils paieraient une redevance sous forme de corvées sur les terres d'hommes riches capables de lever une armée ou de

s'organiser pour leur défense. Ils deviendraient colons et prendraient ainsi la place des esclaves. Il leur serait interdit de quitter leurs terres sans l'accord du propriétaire et ils devraient notamment avoir son autorisation pour se marier. En contrepartie, le protecteur paierait leur impôt foncier et ne pourrait pas augmenter leur redevance. Si la parcelle était vendue, la vente ne pourrait avoir lieu qu'avec les hommes qui l'habitaient.

Les fugitifs étaient poursuivis comme des esclaves en fuite, passibles de la peine de mort. Les hommes libres et romains étaient aussi soumis à la conscription et livrés aux recruteurs par leurs propriétaires à la demande de la prototasia<sup>1</sup>.

Eurydice vivait au nord du lac, au-delà des marais, sur le coteau de Cantrius. Entre son domaine et Portus, de l'autre côté du marais, Erborundum Sapaudia<sup>2</sup> guettait, telle une sentinelle sur son rocher baigné par les eaux claires du lac.

Ses esclaves exploitaient la vigne qui était très répandue sur le coteau, cultivaient les semences, débardaient le bois qui était revendu, et exploitaient la carrière de pierres, de molasse et de tuf. La nature alentour était riche et variée, fournissant la matière première à plusieurs gros domaines, dont Mercurialis<sup>3</sup> à quelques lieues de là, sur la commune de Rufacus.

Fille de Romain, Eurydice avait enterré son père peu de temps auparavant. Grande amoureuse, ses frasques avaient fait parler d'elle dans tout le pays. Deux enfants lui étaient nés et constituaient sa seule famille : Alexandre et Julia.

1. Impôt sur le recrutement pour la guerre.

2. On a retrouvé sur le rocher de Châtillon, qui était un port militaire au nord du lac du Bourget, des monnaies datant de 62-61 avant J.-C. Il s'agissait d'une monnaie allobroge représentant un cavalier.

3. Domaine de Mecoras.

Eurydice avait enfin trouvé une âme sœur en la personne d'un gentilhomme qui se prévalait d'une certaine fortune sur les terres de Rufiacus et gérait le grand domaine de Mercurialis. Celui-ci avait bon nombre de terres arables, qu'il tenait de ses aïeux Allobroges. Travailleur infatigable, simple et honnête, elle avait rencontré cet homme lors d'un repas chez des amis. Leur attirance avait été immédiate, faite de complicité, de désir, d'harmonie. Eurydice se sentait comblée et n'aspirait plus qu'à une paix grandement attendue.

Indépendante, volontaire – hormis en ce qui concernait son cœur –, c'était une femme magnifique, pleine de bon sens, de beauté et d'énergie. Elle brillait par son esprit d'avant-garde et ne se laissait pas berner si ses émotions ne la rendaient pas aveugle.

Pour elle, tout était déjà planifié, notamment la défense de son domaine face aux menaces alémanique et hunnique. Elle avait pris les dispositions nécessaires pour affronter un siège et se défendre et ses esclaves et ses employés étaient aguerris au maniement des armes. Organisée, elle avait établi une véritable place forte. Elle voulait justement en parler à Eloyse afin d'optimiser une entraide collégiale et avait décidé de rejoindre la belle Gallo-Romaine au destin si tragique.

Cette dernière habitait à cinq lieues<sup>1</sup> au-delà de Portus, au pied de la Charvaz qui dominait le lac à l'est et la combe du val de Crenoeus<sup>2</sup> à l'ouest. La petite vallée se nichait entre le Rhodanus et le lac.

Eurydice avait pris son temps, elle était passée voir le préfet de la flotte des bateliers, composée de commerçants et de guerriers, qui sillonnait et protégeait la flottille du Haut Rhodanus. Le préfet logeait à Erborundum Sapaudia. L'homme lui était sympathique, bien

1. Une lieue gauloise équivaut à 2,5 km.

2. Ce val tient son nom du guerrier Saint-Pierre de Curtille.

qu'imbue de son rôle. Sa petite garnison veillait sur une soixantaine de *barcae*<sup>1</sup> attachées au pied du rocher dans l'anse de la Savières. À l'origine, la garnison était issue de la Flavia 1<sup>re</sup> de Lugdunum. L'empereur souhaitait protéger ce Haut Rhodanus, frontière naturelle accotée au lac, car il représentait un axe commercial stratégique, les chemins ne permettant pas les échanges avec autant de facilité qu'un fleuve. Erborundum était au carrefour d'une région à la situation très particulière : ses grands marais, le Rhodanus, le lac et le canal qui permettait de les rejoindre. Le préfet avait pour mission de protéger la flotte et les voyageurs qui empruntaient la voie reliant Genève à Vienna. La région était riche en faune, en flore, particulièrement de ses fruits qu'un micro climat favorisait. La vigne, les châtaignes, les vergers, tout semblait se plaire à l'ombre des montagnes peu hautes, mais protectrices.

Eurydice passa le bac à Portus, s'attarda à regarder les potiers qui malaxaient la glaise, cédant au désir d'en acheter quelques-unes qu'elle régla en monnaie de Tetricus<sup>2</sup>.

Elle traîna encore vers le temple de Sylvanus qu'elle admira. Il avait été édifié sur les terres de la Charia<sup>3</sup> par Sennius Sabinus, un notable de Vienna, la capitale. C'était le seul temple de la région édifié à Sylvain, Mercure étant le grand favori. Elle se recueillit également sur l'autel fabriqué dans une stèle en « vieu choïn »<sup>4</sup> dédié à Cybèle à Congiacum, puis grimpa la côte et arriva sur le plateau du val de

1. Barque de douze mètres de long par trois mètres de large qui était utilisée sur le Rhône et le lac. Elle était lourde et dotée de deux rangées de rameurs et d'une voile. Un « *barcarius* » la pilotait.

2. Tetricus fut le dernier empereur gallo-romain. Il fit battre monnaie en 270-274.

3. Terre sur laquelle a été édifiée l'abbaye d'Hautecombe.

4. Pierre particulièrement dure et dense extraite vers la Balme et dont la qualité était reconnue jusqu'à Vienne.

Crenoeus. Elle suivait le *tractus Sapaudia*<sup>1</sup>. Celui-ci avait été tracé, ou tout du moins amélioré, lors de l'arrivée des premiers Burgondes. Ils avaient fait édifier des croix en pierre, à la base conique, de forme campaniforme. Celles-ci bordaient et indiquaient tous les dix ou douze milles les routes en usage. L'une d'elles était à proximité de la petite chapelle de Dom Augustin et de la forteresse que Teutrand avait édifiée. Les croix étaient généralement à proximité d'une forteresse ou d'un contingent militaire à rôle défensif. Dans le cas de celui de Teutrand, il n'était que dissuasif, puisque ce dernier n'avait fait allégeance à personne. Maître en sa demeure, il n'en appliquait pas moins la sécurité sur son territoire. La route qui menait de Geneva à Vienna passait par le marais en contrebas et était donc très fréquentée.

Elle trouva Eloyse près de l'édifice chrétien du frère Dom Augustin, bâtiment qui faisait la fierté de celui-ci et de la contrée. Le maître des lieux, Teutrand, avait accepté après bien des difficultés la réalisation de cette chapelle simple. Bien que lui-même converti – par nécessité et non de cœur –, il avait gardé sa foi intacte dans les druides ancestraux. Il avait cependant eu l'esprit suffisamment ouvert pour tolérer l'implantation de cette demeure en ce lieu, y voyant un profit bien sonnante et réverbérant. Cela avait en effet attiré des ouvriers, une foire annuelle et donc, un « cheptel » humain qui générait des taxes et des impôts qui tombaient directement dans sa poche. Aux dires de Dom Augustin, la contrée aurait pu rivaliser avec le *vicus*<sup>2</sup> de Venetonimagensos en Valromey, situé à une journée de cheval de là, où le modernisme était de mise : théâtre, bains, édifices publics.

1. Voie romaine de Geneva à Vienna. Le réseau des voies de communication antiques, notamment la grande voie partant de Lugdunum vers Rome par Genève franchissant le Rhône à Virignin et passant à l'extrémité orientale du faubourg de Coron. Réalisation du *tractus* fortifié de la Sapaudia, plus tard occupé par les Burgondes qui créèrent le premier royaume de Bourgogne.

2. Ville suffisamment importante pour intégrer un temple et des bains.